

## Pâques 2021

### Honneur aux femmes du matin de Pâques !

#### Marc 16

**1** Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.

**2** Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé.

**3** Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? »

**4** Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande.

**5** Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur.

**6** Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé.

**7** Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

**8** Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Chers sœurs et frères en Christ,

Honneur aux femmes ! Tel est le fil rouge des manifestations et des rencontres vécues depuis septembre dans le cadre de nos activités paroissiales.

Honneur aux femmes ! C'est aussi ce que nous pourrions dire après avoir entendu l'évangile de ce matin de Pâques. En effet, les premiers témoins de la résurrection sont trois femmes. Au sein d'une société patriarcale dominée par les hommes, ce sont des femmes qui se trouvent mises au premier plan dans le cadre l'événement qui constitue le centre de la foi chrétienne. Bel hommage !

A première vue seulement. Parce qu'en y regardant de plus près, tant dans la réception et la compréhension de ce passage de l'évangile que, plus généralement, dans les divers témoignages que les Ecritures rendent à la résurrection, cet hommage s'avère tout relatif.

D'abord, dans cet extrait de l'évangile de Marc, certes, les trois femmes sont présentées comme les premiers témoins de la résurrection. Pourtant leur comportement peut a priori sembler impulsif et incohérent.

Passent encore qu'elles veuillent embaumer un corps déjà enseveli. Les choses se sont passées dans une telle agitation et précipitation qu'il n'était pas possible de laver ni de parfumer le corps de leur cher ami supplicié. Elles tiennent à lui rendre cet hommage... que peuvent-elles faire d'autre ?

Ainsi vont-elles faire leurs achats et préparent-elles tout ce qu'il faut pour l'embaumer. Ce n'est pourtant que sur la route du tombeau, le lendemain, qu'elles se posent la question qu'elles auraient dû se poser avant même d'aller acheter les aromates : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Je relève qu'il s'agit là de la seule parole qu'elles prononcent : une question, embarrassante, certes, peut-être aussi résignée.

Au tombeau, elles se montrent apparemment troublées, anxieuses, apeurées. En voyant l'homme habillé de blanc, l'évangile nous dit : « elles furent saisies de frayeur ».

Puis elles prennent la fuite, tremblantes et bouleversées. Quant à la mission que le messager, qui pourtant se voulait rassurant, leur confie, elles n'en font apparemment rien ; et la conclusion pourrait nous faire penser qu'elles ne sont pas fiables. Alors que l'homme vêtu de blanc leur annonce la bonne nouvelle et les charge d'aller dire aux disciples : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit », « elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur » ...

Aussi, les copistes ont-ils jugé nécessaire d'ajouter une fin. Celle-ci ne fait pas partie de l'évangile dans sa version initiale. Difficile de rester sur la fuite, la peur et le silence... Il existe d'ailleurs deux finales différentes, la plus longue figurant dans nos traductions actuelles de la Bible. J'y reviendrai.

De manière plus générale, le Nouveau testament témoigne de la résurrection de deux manières différentes.

D'une part, il décrit des apparitions du ressuscité, en général à des hommes. C'est ce que nous avons entendu tout à l'heure dans l'extrait de la première épître de Paul, le texte le plus ancien de la Bible concernant la résurrection. Il n'y a aucune mention de tombeau vide, et encore moins de femmes.

Si dans notre culture contemporaine, le mot « apparition » semble suspect et suscite des soupçons d'illuminisme, ce n'était pas le cas dans l'Antiquité. A cette époque, un récit vaut d'abord par celui qui le transmet. Ainsi, si Paul déclare qu'il a vu le Ressuscité, ceux qui lui faisaient confiance ne mettaient pas sa parole en doute : le Christ est vraiment ressuscité. Paul et bien d'autres hommes l'ont vu en chair et en os. La résurrection est donc, dans ce contexte, clairement et irréfutablement attestée.

D'autre part, le Nouveau testament témoigne de la résurrection à partir du constat du tombeau vide, principalement par l'intermédiaire de femmes. Ce témoignage avait une portée moindre, parce qu'il ne permettait pas de conclure de manière aussi évidente que le Christ est vraiment ressuscité, mais aussi parce qu'il s'agissait d'histoires de femmes.

Nous retrouvons cela dans le récit des disciples d'Emmaüs : lorsqu'ils racontent leur histoire au Christ ressuscité qu'ils ne reconnaissent pas d'emblée, ils relèvent : « Il est vrai que quelques femmes nous ont stupéfiés. Elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient eu une vision d'anges qui le disaient vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu ». Les choses sont très claires : ce que racontent les femmes doit être vérifié et validé par des hommes... et tant qu'il n'est pas apparu, rien n'indique qu'il est ressuscité.

L'ajout à l'évangile de Marc va dans le même sens et renforce le propos. Certes, dans ce cas-là, c'est d'abord à une femme que le Ressuscité apparaît : Marie de Magdala. Mais non seulement personne ne la croit, mais elle se trouve, au passage, guérie de 7 démons... Il faudra qu'il apparaisse aux onze disciples pour que la résurrection devienne crédible.

Cela dit, je vous propose maintenant de nous déplacer pour rendre hommage à ces trois femmes et de nous mettre à l'écoute de leur témoignage... pour rendre hommage aussi au rédacteur de l'évangile de Marc en accueillant son témoignage, tel qu'il voulait le transmettre, en concluant son évangile de la manière suivante : « Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur »... pour accueillir la Bonne nouvelle de la résurrection que Dieu cherche à nous adresser.

La peur qui s'exprime chez les femmes est souvent mentionnée en lien avec les miracles que relate l'évangile selon Marc. Cette peur peut être mise en lien avec la crainte qui, la plupart du temps, tant dans le premier et que second testament, accompagnent les manifestations de Dieu.

Il ne s'agit pas de ce sentiment qui apparaît lorsque nous nous sentons en danger ou menacés, mais d'une forme d'émerveillement et de profond respect devant la grandeur du Mystère de la vie... un respect émerveillé qui coupe le souffle, qui laisse bouchée bée, face à quelque chose qui nous dépasse et nous saisit dans notre for intérieur, comme une Présence...

Ainsi, en concluant son évangile sur la peur des femmes, Marc nous laisse en réalité en présence de Dieu !

Cette Présence renvoie à un tombeau vide, à la mort vaincue. Cette Présence nous amène aussi à « fuir le tombeau » avec les femmes, autrement dit, cette présence nous éloigne résolument de tout ce qui enferme et renvoie à la mort, pour nous entraîner vers le Vivant. Pourquoi ne disent-elles rien à personne ? Pensent-elles qu'elles ne seront pas prises au sérieux ? Qu'on ne les croira pas ? Peut-être, et à juste titre du reste.

Ou l'évangéliste cherche-t-il plus fondamentalement à nous faire comprendre que cette Présence ni ne se dit ni ne se décrit, ni ne se démontre, mais qu'Elle se vit dans le silence d'un for intérieur qui se met à l'écoute, qui reçoit ?

Oui, cette présence se vit... et conduit sur la route vers la Galilée, où le Ressuscité précède ses disciples, comme l'indique l'homme vêtu de blanc annonçant la résurrection aux trois femmes.

La Galilée désigne la région des étrangers. Autrement dit, la Présence qui est victoire sur la mort sous toutes ses formes se vit dans le silence et engage sur la route vers les autres, tout étrangers et tout étrangères qu'ils puissent être : celles et ceux sur les visages desquels, nous sommes appelés à discerner le Vivant, et auprès desquels, nous sommes appelés à rayonner Sa présence... celles et ceux avec qui nous participons à la vie du Ressuscité, lorsque nous les rencontrons en vérité.

« Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » se demandaient les trois femmes en chemin vers le lieu où elles s'attendaient à trouver le mort ? La seule parole qu'elles prononcent, avant de faire silence, de se mettre à l'écoute et de recevoir.

Nous aussi, nous pouvons être amenés à nous demander : qui nous roulera les pierres de tous ces tombeaux qui se présentent sur notre chemin de vie ?

la pierre de nos inhibitions, de nos occasions ratées et de nos frustrations

la pierre de nos échecs

la pierre de nos a priori et de nos jugements qui enferment

la pierre des deuils dont nous ne sommes jamais vraiment remis

la pierre des culpabilités desquelles nous nous sommes chargés

la pierre de nos limites et de notre propre mort

la pierre qui transforme notre chemin en impasse

Pour les trois femmes, la pierre est déjà roulée ... Nos pierres, elles aussi, peuvent être roulées pour transformer nos impasses en chemin.

Les Ecritures nous le disent... Mais nous ne sommes pas tant appelés à croire ce qui nous est dit, qu'à ouvrir nos cœurs pour accueillir cette Présence qui s'offre à nous, que nous éprouvons, comme les trois femmes, dans le silence de notre être intérieur qui se remplit de crainte et de tremblement pour reprendre une expression de l'apôtre Paul, d'un émerveillement qui place face à la Vie. C'est cette Présence qui a ressuscité Jésus et qui nous ressuscite avec lui, pour nous conduire en Galilée... vers ces autres.

Je passe la parole à nos amis de Genève pour conclure avec un texte de Jacques Mortier :

*Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ?*

*Il y a la fissure par laquelle perce le jour,*

*Il y a dans le temps une fracture qui nous libère,*

*Il y a le vent qui se lève et qui vient du tombeau,*

*Il y a le large qui s'offre à notre advenir.*

*Parce que l'Homme-Jésus n'est plus là  
Parce que ce qui était scellé est ouvert,  
Parce que femmes et anges se sont rencontrés,  
A l'opposé de la visite que fit l'ange à la femme.*

*Je ne sais rien dire de la résurrection de Jésus,  
Que le cheminement de nos pas de tristesse,  
Sur les routes du monde qui vont à Emmaüs,  
Où nos vies sont brisées en des miettes de joie.*

*La résurrection de Jésus est un secret,  
Que nous avons à vivre plus qu'à dire,  
Elle traverse toutes nos morts  
Et ressuscite tous nos bonheurs. Amen*

Pasteur Christophe Kocher